

HOVE (VAN) (*Léopold ou Paul-Henri*),
Contrôleur des impôts (Louvain, 24.10.1863-
Ponthierville, 8.6.1905). Fils d'Alphonse et
de Van Dyck, Pauline.

Van Hove débuta comme employé à l'Administration du Chemin de fer du Grand Central belge, à Bruxelles. En octobre 1891, il prit du service à l'Etat Indépendant du Congo, en qualité de commis des finances de 1^{re} classe, et s'embarqua le 10 novembre. Il était alors âgé de vingt-huit ans. Il fut d'abord désigné comme vérificateur suppléant à Banana, passa ensuite en la même qualité à Boma, puis à Matadi. Il revint à Banana le 1^{er} août 1892, comme vérificateur effectif, et fut désigné comme receveur intérimaire des impôts à Zobe, le 24 mars 1893. Rentré en congé en Belgique le 1^{er} février 1895, il repartit pour l'Afrique le 6 juin et fut nommé receveur en titre à Boma. Il revint en Belgique le 10 février 1899, pour repartir une troisième fois le 12 octobre. Le 3 septembre 1902, il fut chargé des fonctions de contrôleur suppléant des impôts et des postes et rentra en Europe vers la fin de cette année. Fonctionnaire juste et intègre, il aimait passionnément l'Afrique; aussi le vit-on s'embarquer pour un quatrième terme le 30 avril 1903. Désigné pour remplir ses fonctions dans le Bas-Congo, avec résidence à Boma, il fut chargé ensuite du contrôle des bureaux de perception aux frontières méridionale et orientale de l'Etat. Ses chefs l'appréciaient hautement et ses subordonnés l'aimaient autant qu'ils le respectaient.

Le 3 décembre 1904, il fut victime d'un accident qui faillit lui coûter la vie et qui ne fut d'ailleurs pas sans altérer gravement sa santé.

Au cours d'une tournée d'inspection, il voyageait en pirogue sur le lac Moëro, lorsqu'il fut surpris par une tornade. L'embarcation, renversée par la bourrasque, s'enfonça dans le lac, la proue seule émergeant de l'eau. Etant parvenu à s'accrocher à l'épave, il se débarrassa de ses vêtements, afin de jouir d'une plus grande liberté de mouvement. Il resta pendant deux heures dans cette situation critique, exposé aux rayons d'un soleil de plomb, avant de recevoir du secours d'un de ses serviteurs qui était parvenu à gagner la rive. Sa mésaventure passée, il crut tout d'abord en être quitte pour la peur, mais comme il faisait route pour rentrer en Europe, il fut terrassé par une fièvre violente. Il se rétablit rapidement; sa santé n'en resta cependant pas moins profondément ébranlée.

Une hématurie l'emporta à Ponthierville le 8 juin 1905.

Il était titulaire de l'Etoile de Service à trois raies et de la croix de chevalier de l'Ordre royal du Lion.

20 février 1948.

A. Lacroix.

La Tribune congolaise, 10 août 1905, p. 1.